



*BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,
FRIGONE, FREGO, FREEGO,
FREGOE, ,FREGON, FREGONE*

LES FRIGON

*Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140*

VOLUME 27 - NUMERO 2

PRINTEMPS-ETE 2020

ÉTAT DES RECHERCHES SUR L'ORIGINE DE NOS ANCÊTRES EUROPÉENS

(Première partie)

Gérald Frigon¹¹⁶

Depuis les débuts de notre Association, nous savions que le premier FRIGON à venir s'établir en Amérique fut François Frigon. Et, dès le début, nous savions qu'il épousa une fille du Roy, en 1970, du nom de Marie-Claude Chamois, fille d'Honoré Chamois (secrétaire du Roy et héraut de France) et de Jacqueline Girard. Il nous fallut 24 ans de recherche pour connaître l'origine de leurs parents. Et encore, nous n'en connaissons que trois sur quatre. Voyons en détail ce que l'on sait et ce qu'il nous reste à trouver.

FRANÇOIS FRIGON: Au recensement de 1666, il est dénombré comme domestique de Michel Peltier à Trois-Rivières et être âgé de 18 ans. Ce recensement fut farci d'erreur et repris en 1667. Dans celui-ci, un domestique de 17 ans de la maison de Michel Peltier porte le surnom de Lespagnol. À quelques occasions, dans les années

subséquentes, François Frigon portait le surnom de Lespagnol. Nous ne connaissons toujours pas avec certitude sur quel bateau il arriva et en quel année.

Traditionnellement, un engagé dont le voyage en Amérique fut défrayé par l'employeur, signait un contrat d'engagement de trois ans. Nous savons cependant que François Frigon fut témoin à la signature d'un contrat en mars 1666 et témoin lors d'un procès en juin 1666 pour des événements qui eurent lieu en janvier 1666¹. Il est donc arrivé à l'été de 1665 ou avant. En mai 1667, il signe un contrat de location de la terre de Cusson, avec promesse de lui livrer une partie de sa récolte à la fin de l'année. Et en février 1668, François Frigon signe deux contrats de fourniture de service à Michel Peltier; Il n'était donc plus son engagé. En



(Suite page 10)

¹Pour les détails, voir «Chronologie des actes des Frigon» signé par Gérald Frigon⁽¹¹⁶⁾ sur notre site www.frigon.org.

COVID-19

Dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, nous annulons notre assemblée annuelle prévu le 29 août 2020 à « l'Auberge du Couvent » de Saint-Casimir.

Rendez-vous en 2021

SOMMAIRE

État des recherches I (ancêtres européens)	09
Annulation de l'assemblée annuelle.....	09
Le mot de la présidente	11
Congrégation Notre-Dame - Sœur Alice Frigon.....	11
État des recherches II (ancêtres européens).....	13
Congrégation Notre-Dame - Sœur Lucile Frigon	15
L'équipe du bulletin	15
Nouvelles des familles- Décès	16

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Association des familles Frigon inc.
1190, 37^e Avenue
Laval (QC) H7R 4W4

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

*Pour le renouvellement de votre cotisation,
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.*

(Suite de la page 9)

1667, Michel Peltier avait deux autres engagés, soit La Rivière et La Ronse. Nous ne croyons pas que François ait signé un contrat d'engagement à 13 ou 14 ans; Il serait plutôt arrivé en Amérique comme matelot et aurait, sur place décidé d'y rester pour y faire sa vie. Et nous présumons qu'il arriva en 1665, à 15 ans environ.

MARIE-CLAUDE CHAMOIS: Nous avons beaucoup écrit sur la vie de Marie-Claude, particulièrement le récit de son procès contre sa mère en réclamation de son héritage. Ce récit nous appris que son père était décédé alors qu'elle avait 4 ans, que sa mère avait peu de considération pour la petite et ne l'envoyait pas à l'école². Finalement, elle s'enfuit de la maison à 13 ans et le curé de la paroisse voisine l'a fait entrer à la Salpêtrière (maison pour orpheline) sous un faux nom. L'année suivante, elle traverse l'Atlantique comme «fille du Roy» pour venir fonder foyer en Nouvelle-France.

LEURS PARENTS: Jusqu'au printemps de 2018, voilà tout ce que l'on connaissait de leurs parents. En mars 2018, Jean-Paul Macouin, généalogiste français, sous l'instigation de Marcel Fournier, historien bien connu du Québec, nous communique copie du contrat de mariage de François et Marie-Claude³. Les parents de François étaient nommés Yves Frigon et Marguerite Ferré, originaire de Franquetot, hameau au sud de Cretteville en Manche, Basse-Normandie. Monsieur Macouin accompagne cet envoi de la transcription de deux contrats qu'Honoré Chamois avait signés. Voilà donc deux pistes permettant des recherches approfondies sur ces ancêtres.

HONORÉ CHAMOIS – JACQUELINE GIRARD: Une de ces pistes tirée des documents fournis par M. Macouin, soit les deux contrats signés par Honoré Chamois nous a permis de remonter l'ascendance d'Honoré Chamois sur cinq générations dans la province de la Vienne, département du Poitou⁴. Mais la date et lieu de son mariage nous reste inconnu, tant des registres religieux que civils. Nous avons cherché à Paris dans presque toutes les paroisses aux environs du

Louvre (sauf la paroisse St-Paul qui n'est pas disponible sur Gallica.bnf.fr, quoique les listes nous disent qu'il existe sous le No. FR 32591, au cabinet des titres) et en épluchant les registres du Poitou je n'ai rien trouvé non plus, relatif à ce mariage ou à la présence de Jacqueline Girard dans cette région. Alors l'ascendance de Jacqueline Girard reste à trouver.

Nous savons que le frère aîné de Marie-Claude Chamois est né le 16 août 1649 et que Marie Chamois fut le premier enfant du couple Chamois-Girard. Elle serait probablement née en 1648, ce qui permet de présumer que ce mariage fut célébré en 1647 ou avant. Or Honoré Chamois devait suivre son patron, le comte d'Harcourt qui fut vice-roi en Catalogne et il est confirmé qu'il y fut présent entre le 26 mars 1645 et le 24 février 1647. Une autre possibilité demeure: Si Marie est né avant 1648, alors le couple Chamois – Girard se serait marié en 1643 ou 1644, soit avant le départ pour la Catalogne. On sait que vers 1668, Marie Chamois se maria et le couple pris logement dans le faubourg Saint-Antoine (Paris 12^e). Marie avait-elle 20 ans ou 24 ans lors de son mariage avec Pierre Mareuil? Ce contrat de mariage ne fut pas trouvé.

Revenons à Jacqueline Girard. Dans un premier temps, les registres notariés de Paris, pour les années 1640 à 1648, furent consultés pour les trente notaires répertoriés et 225 résultats dans 59 inventaires furent observés et investigués. Le contrat de mariage Chamois-Girard ne fut pas trouvé. On note cependant quelques Girard dans ces actes de notaires: Michel Girard, procureur en la cour du parlement, fils de Pierre Girard, se maria en février 1643; Antoine Girard se maria à Paris en avril 1643; Thomas Girard, fils de Martin se maria à Antoinette Bérard, fille de Simon et de Marguerite Girard, en mai 1644 à Paris; Jacob Girard, secrétaire du Roy aux finances fut témoin du mariage de la fille du Marquis de Mirabeau en janvier 1645; Jean Girard, ancien contrôleur

(Suite page 12)

²Pour les détails, voir les nombreux articles signés par Pierre Frigon⁽⁴⁾ dans les bulletins de l'Association.

³Voir l'article signé par Claude Frigon⁽²⁵⁶⁾ dans le bulletin de l'Association vol 25 No 3 - Automne 2018 et celui signé par Pierre Frigon⁽⁴⁾, dans le bulletin vol 26 No 1 – hiver 2019.

⁴Voir l'article du bulletin «Ascendance de Marie-Claude Chamois» signé par Gérald Frigon⁽¹¹⁶⁾ dans le bulletin d'hiver 2020, Vol. 27 No. 1.

(Suite de la page 10)

général des guerres fut témoin d'un contrat en avril 1645. Pierre Girard, maréchal, marie sa fille Geneviève en 1649, Françoise Hémon, épouse de Nicolas Girard, secrétaire à la chambre du roi, hérite en 1642 et encore quelques autres Girard étaient dans les entourages du roi entre 1625 et 1650. Il y avait donc plusieurs familles Girard à Paris et plusieurs parmi les fonctionnaires qu'Honoré Chamois devait côtoyer. Un confrère lui aurait-il présenté sa sœur, sa cousine?

Afin de pousser plus à fond les analyses, établissons les plages temporelles de recherches. Si, en 1685, Jacqueline Girard aurait eu 75 ou 80 ans, elle se serait probablement entendu avec Marie-Claude pour une pension durant le reste de sa vie plutôt que d'engager un procès; Nous assumons qu'elle avait au plus 65 ans, donc née en 1620 ou après. Son deuxième enfant est né en août 1649; Elle s'est donc mariée avant 1648. Ce qui nous permet d'assumer qu'elle est née avant 1631. La plage potentielle pour sa naissance est donc entre janvier 1620 et décembre 1630. Avec cette plage pour la naissance, on peut en déduire une plage d'âge pour ses père et mère. Au plus tôt, ses parents avaient 20 ans à la naissance de Jacqueline, donc nés en 1610 ou avant. Au plus tard, ils avaient 50 ans à la naissance de Jacqueline, donc nés en 1570 ou après. Les grands-parents de Marie-Claude sont donc nés entre 1570 et 1610. Les actes notariés ne donnent pas les âges des contractants (sauf parfois pour le mariage), mais très souvent, ils donnent les emplois ou occupations. Pour la recherche du père de Jacqueline dans les actes notariés, la période «active» des Girard potentiel doit donc être délimitée. Dans ce temps-là, la retraite se prenait peu souvent avant l'âge de 75 ans. Nous rechercherons donc les Girard ayant eu un emploi ou une occupation entre 1590 (1570 plus 20 ans) et 1685 (1610 plus 75 ans).

Une centaine de Girard furent trouvés dans la région de Paris, ayant la possibilité d'être le père de Jacqueline Girard. Les sites généalogiques⁵ furent consultés pour chacun, soit 1607 notices, et un seul donna naissance d'une Jacqueline Girard, baptisée le 2 mai 1621 (avec une sœur jumelle, Marguerite); C'est Mathieu Girard, époux de Martine Lelievre demeurant à Isle-Adam en Val d'Oise, en banlieue

nord de Paris. Des recherches plus approfondies sur Mathieu, Martine et Jacqueline n'ont pu confirmer que cette Jacqueline est notre ancêtre. Par ailleurs, les BMS des 119 communes du Val d'Oise furent consultés pour cette date du 2 mai 1621 et aucune mention de Jacqueline Girard n'y fut trouvée, ce qui rend douteuse cette inscription sur Geneanet. Par acquis de conscience, les cinq notaires répertoriés en Val d'Oise pour la période 1640 à 1648 furent investigués sans que l'on n'y trouve le mariage Chamois-Girard. Quelques Marie Girard furent trouvées, mais l'analyse plus détaillée n'a pas prouvée que ces Marie fussent des Marie-Jacqueline.

Était-elle réellement originaire de la région parisienne? Au compte-rendu de son procès contre Marie-Claude Chamois, en date du 21 juin 1688, il est rapporté que Marie-Claude se faisait dire parfois que Jacqueline était en voyage en Bourgogne, ou en Poitou, par affaires...Y aurait-il un fond de vérité dans la mention de ces deux régions françaises? Quatre Jacqueline Girard furent nées en Bourgogne, entre 1613 et 1630 mais les actes de mariage de celle-ci ne furent pas trouvés dans cette région, entre 1640 et 1647. Et en Poitou, la naissance d'une seule Jacqueline Girard fut trouvée, en la paroisse de Saint-Laon, à Thouars, Deux-Sèvres, le 21 juin 1615, fille de Mathurin Girard et de Jacqueline Ogeron; La recherche de son mariage dans la région, entre 1640 et 1649, ne donna pas de résultat. Au gré du hasard, j'ai trouvé deux autres Jacqueline Girard en Saône & Loir; L'une née à Couches le 30 juin 1622, fille de Pierre Girard et de Lazaire de la Troche. L'autre à Flacey-en-Bresse, plus âgée, née le 12 décembre 1613, fille de Claude Girard et de Jehanne ? Je n'ai pas trouvé de mariage subséquent de ces deux Jacqueline Girard.

Il nous reste encore à retracer les archives de l'Église Réformée de la région parisienne pour cette période, car, puisque les deux frères, de 7 et 5 ans, de Marie-Claude Chamois furent baptisés à l'Église Catholique en même temps qu'elle en 1656, peut-être étaient-ils Huguenot avant cette année-là...

⁵Nous avons consulté Geneanet et Family Search

YVES FRIGON – MARGUERITE FERRÉ:

L'autre piste des documents fournie par M. Macouin, soit le lieu de résidence des parents de François Frigon à Franquetot, au centre de la péninsule du Cotentin. Pour cette recherche, furent d'abord sélectionnées les communes de Cretteville et de Coigny, voisin au Nord et au Sud de Franquetot, et toutes les communes situées dans un rayon de 20 kilomètres. Nous avons identifié 43 communes. Nous avons choisi de rechercher dans les registres, les actes de baptêmes, mariages et inhumations pour la période de 1620 à 1670 de ces communes. Voici le résultat de cette première quête:

Pour Cretteville même, les registres ne remontent pas avant 1744; Toutes les notices de cette commune furent lues pour la période de 1744 à 1892 et un seul Frigon fut trouvé en 1791, soit le décès de Jacques Frigon. Pour Coigny, entre 1696 et 1892, seule Marie Frigon fut témoinnée pour ses trois mariages, le baptême de ses cinq enfants et les trois inhumations de ses deux premiers maris et d'elle-même, entre 1697 et 1735⁶. Dans les autres communes et pour la période que nous avons lue, plus ou moins 6 autres Frigon furent trouvés entre 1620 et 1670, sans que l'on ne trouve d'Yves Frigon. Un tableau⁷, en annexe 1, vous donne le résultat de ces recherches par communes, leur localisation et la période couverte. (Nous quantifions ± car les curés n'avaient pas tous une écriture lisible et le «n» de Frigon peut parfois être confondu avec un «u» ou un «t»).

Au gré des intuitions, les registres de 41 autres communes furent investiguées dans la province de la Manche, et ±8 autres Frigon furent identifiés dans cette période et 20 autres avant ou après cette période. Là non plus, aucun Yves Frigon, quoique nous avons trouvé un Yves Frigou, qui fit baptiser une fille en 1625 à Picauville. Et la naissance en 1626, dans cette même paroisse, d'une Marguerite Ferré. Picauville est situé à 8 kilomètres au Nord de Franquetot. Il faut noter que les registres de Picauville ne sont pas disponibles pour la période de 1636 à 1650, soit la période qui nous aurait le plus intéressée. Plus tard, en 1666, une Marguerite Frigon fut marraine d'un bébé Robichot à Picauville.

Suite à l'absence d'actes religieux montrant le mariage entre Yves Frigon et Marguerite Ferré ou le

baptême d'un enfant en découlant, il nous restait à rechercher un contrat de mariage notarié. Encore là, toutes les communes n'avaient pas leur notaire ou leur tabellion et nombre de registres notariaux ne furent pas conservés. Nous avons donc consulté tous ceux disponibles pour la période de 1620 à 1650, dans un rayon de 50 kilomètres, soit Cerisy-la-Forêt, Coutances, Lessay, Marigny, Percy, Les Pieux, Valognes et Villedieu-les-Poêles. Nous avons ajouté les chefs-lieux d'Avranches, Champcey et Granville, au sud du Cotentin, dans la direction de la Bretagne. Aucun mariage de Frigon ne fut trouvé. Quatre mariage de Ferré furent trouvés dont une Marguerite Ferey, âgée de 26 ans en 1644 à Les Pieux à l'Ouest de la péninsule. Deux contrats (vente et règlement d'héritage) furent signés par un Frigon de Valognes en 1646 et 1649. Et 42 contrats signés par un ou une Ferré (Ferey...), dont 25 à Lessay et 14 à Marigny.

De tout ceci, nous retenons que très peu de Frigon habitait la péninsule de la Manche dans la première moitié du 17^e siècle. Au Nord-Ouest, du côté de Cherbourg, nous avons retrouvé plus de 60 Frigou et au Nord-Est de la péninsule, plus de 400 Frigot. Les Ferré étaient légèrement plus nombreux que les Frigon et leur répartition était plus étendue dans une région. Mais d'où venaient les Frigon? S'ils étaient venus de la Bretagne où de L'Ille-et-Vilaine, à l'Ouest, nous croyons que des traces auraient été laissées dans les registres de la région d'Avranches, Champcey ou Granville. Ce ne fut pas le cas.

Venaient-ils de l'Est? Les registres civils de trois villes importantes du Calvados, contiguë à la Manche, furent relevés à 100%, soit Bayeux, Vire et Caen, pour la période de 1620 à 1651, sans qu'aucun Frigon ni soit trouvé, sauf une sépulture d'un Frigone à Bayeux en 1641. Sept Ferré (Ferey) et dix Feret y furent relevés, tous à Bayeux, principalement entre 1627 et 1636, mais aucune du nom de Marguerite. Plus à l'Est encore, les actes notariés de 138 des 550 communes de l'Eure furent passé au crible pour cette même période et aucun Frigon ni s'y trouvait (très peu de Ferré non plus).

Venaient-ils du Sud? On se souvient que la plus vieille mention d'un Frigon trouvé à date fut Pierre

(Suite page 14)

⁶Voir l'article de Pierre Frigon⁽⁴⁾ dans le bulletin du printemps=été 2019, Vol 26 No 2.

⁷Créé par Claude Frigon⁽²⁵⁶⁾, secrétaire de l'Association

(Suite de la page 13)

Frigon qui vivait à Senlis en Oise, Haute-Normandie, mais cette ville est beaucoup plus à l'Est. Les registres de Senlis remontent à 1552 et furent scrutés jusqu'en 1792 sans qu'aucun Frigon n'y fût trouvé; Une Frigault et 19 Frion s'y trouvent entre 1640 et 1666. De nouvelles recherches devaient être entreprises plus au Sud, soit dans la région d'Alençon en Orne, de Laval en Mayenne et de Le Mans en Sarthe. Tous les registres de ces trois villes furent visionnés pour les baptêmes et les mariages entre 1620 et 1651. À Alençon, en Orne, les registres de baptême furent relevés pour la période de 1620 à 1651, mais sans qu'aucune mention de Frigon ni Ferré ne fût trouvée. Une seule mention du baptême de Marie Frigoni, fille de Jean, fut relevée pour l'année 1638. À Laval, aucun Frigon (ni Frigou ou Frigot) ne fut trouvé, mais un Frig et un Frigu furent relevés; aucun acte ne fut relevé pour un ou une Ferré. À Le Mans, un baptême de Françoise Frigon, fille de Juliain, fut relevé en 1643 et deux actes de Frigou en 1640; Trois actes de Ferré furent aussi relevés dans cette commune, mais aucune de Marguerite Ferré.

Venaient-ils du Nord? Alors Frigou, Frigon et Frigot serait des déformations d'un même nom. Et ce nom aurait pu être Viking au départ, car la Normandie fut le point d'entrée des Vikings à partir du 9^e siècle, particulièrement après le traité entre Charles III et Rollon en 911 et l'alliance entre le roi danois Aigrold et Guillaume Longue-Épée (duc des Normands et des Bretons) en 938. Larousse définit Normand comme «hommes du Nord». Les invasions Vikings couvrirent toute la Bretagne et la Normandie, de Nantes à Dieppe. Mais les établissements de Vikings furent plus importants dans la partie Nord de la péninsule du Cotentin, soit dans l'arc de cercle entre Lessay – Cherbourg – Carentan (en annexe 2 vous trouverez une carte vous permettant de situer ces localités). Cherbourg était un port très connu depuis que les Carolingiens en avaient

fait une place forte en 497. La recherche des registres BMS de Cherbourg entre 1550 et 1670 ne donna que trois naissances des enfants de Roger Frigon entre 1595 et 1604, mais 61 Frigou y furent relevés. Et plus à l'Est de cette péninsule, près de 400 Frigot y furent relevés dans quatre des communes investiguées, soit Valognes, Teurtheville-Bocage, Tamerville et Montaigu-la-Brissette. Une recherche de l'Université anglaise de Leicester⁸ sur les traces Vikings en Normandie, prenant 89 cobayes des alentours de Valognes, Manche, a montré une origine Celto-Germanique à 59%, une origine Scandinave à 12,4 %, Nord-Germanique à 4,5% et Nord-Irlandaise à 3,4%. Aucun des cobayes n'avait une origine plus Méditerranéenne. Les chercheurs notent qu'une forte proportion des «hommes du Nord» venue s'établir en Normandie était des Anglo-Danois, e.i. des descendants Danois qui ont séjourné environ 200 ans en Écosse, en Angleterre ou en Irlande avant de se diriger vers les côtes Normandes⁹. Le premier de nos ancêtres Normands était-il de ceux-là? Par ailleurs, la déesse danoise, épouse d'Odin, a pour nom Frigg¹⁰.

Cela ouvre tout une autre avenue de recherche pour découvrir notre origine lointaine. Particulièrement, on y décèle quelques pistes de recherche pour trouver l'origine du nom Frigon. Cherbourg n'étant pas le seul point d'entrée de Vikings en Normandie, les hypothèses d'une arrivée par la Bretagne ou par Dieppe sont toujours valables. Et même, y aurait-il eu plus d'un Frigon (Frigot/Frigou) migrant du Nord vers la Normandie et la Bretagne?

D'autre part, les registres de Picauville furent-ils complètement perdus ou sont-ils simplement non encore inscrits sur le web? Et Picauville avait-il un tabellion, dont on pourrait retrouver le registre pour la période de 1635 à 1650? Si vous tentez des recherches dans ce sens, mentionnez-nous le afin de coordonner avec les autres chercheurs et limiter les doublons.

⁸Voir « Viking DNA project » de l'Université de Leicester en 2016, portant sur 89 habitants de plusieurs générations de Valognes en Manche.

⁹Voir l'article « Colonisation de la Normandie - Wikiwand.html »

¹⁰Voir l'article sur Frigg dans Wikipedia.

L'annexe-1, montrant les recherches de Claude Frigon₂₅₆, Pierre Frigon₀₀₄ et Gérald Frigon₁₁₆, a été enregistrée sur notre site www.frigon.org: https://frigon.org/uploads/document/registreslieu_origine_francois_frigon_officiel_2020_01_20p1_2.pdf

L'annexe-2 a été enregistré sur notre site www.frigon.org: https://frigon.org/uploads/document/annexe_2.pdf